

CANADA-REVUE

SUITE DU CANADA ARTISTIQUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

FEVRIER 1892

No. 2

L'AUTORITE

LE REGNE DU VEAU D'OR

Nous sommes le peuple le plus heureux du monde, c'est entendu. Nos institutions sont incomparables. Aussi, on ne les compare pas, on se contente de les mettre à toutes les sauces.

C'est comme notre constitution que l'on viole de temps à autre, histoire de prouver son élasticité.

Nous sommes la nation la plus gouvernée du monde, sinon la mieux gouvernée. Nos ministres sont tous des petits saints, *petits* surtout. Nos députés des chérubins, nos tribuns des foudres d'éloquence... ou de trois-six ; nos boodlers, — oh ! par exemple, après ceux-là, il faut tirer l'échelle !

Des amours de carottiers, quoi ! qui dament le pion à tout ce que les autres pays ont produit de mieux dans le genre.

Enfin nous sommes parfaits. Il n'y a pas un peuple au monde qui puisse nous tenir la chandelle, et il n'y en a pas beaucoup qui le voudraient.

Demandez à nos orateurs de la Saint-Jean-Baptiste, et vous verrez si nous ne sommes pas un modèle de petit peuple. Il y a peut être en dehors de chez nous des gens qui ont la prétention d'égaliser notre mérite. Des présomptueux alors !

On raconte qu'un illettré — il y a des illettrés, pas en Canada, s'entend, mais il y en a, — donc, un illettré à qui l'on racontait les exploits de Napoléon Ier répondait en hochant la tête d'un air incrédule :

— Bah ! ça se serait su, si un pareil homme avait existé.

Si l'on venait nous dire qu'il existe quelque part un pays aussi avancé que le Canada, nous répondrions probablement sur le même ton.

Quand je dis nous, c'est une manière de parler. Le nous s'applique ici à ceux qui, sans l'autorisation de personne, parlent et agissent au nom de toute une nationalité qu'ils connaissent bien mal et qu'ils représentent aussi maladroitement que s'ils étaient de véritables chefs munis d'un plein pouvoir en bonne et due forme.

Comme si nous n'étions pas capables de faire nos sottises nous-mêmes, il y a des gens qui se chargent de les faire pour nous. On dirait que c'est leur métier, et cette supposition paraît d'autant plus plausible que bien souvent ils n'en ont point d'autres.

Vous croyez que je veux parler des politiciens de profession ? Vous avez raison en ce sens que ce genre d'animaux entre dans la catégorie des bipèdes qui accaparent le " nous " canadien, sans compter ce qu'ils accaparent en fait de valeurs beaucoup plus positives.

Tous les politiciens de profession sont accapareurs, mais tous les accapareurs ne sont pas politiciens de profession.

Donc, dans un pays organisé comme le nôtre, tout doit marcher comme sur des roulettes.

Précisément : comme sur ces roulettes sur lesquelles les naïfs mettent leur argent et qui tournent toujours au profit des rouleurs en titre. Aussi sommes-nous roulés, que c'en est une bénédiction.

Comptons bien sur nos doigts : nous avons d'abord la Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien, gouvernement suprême, personification colossale du tout puissant monopole, qui nous fait la loi, en considération des centaines de millions qui sont passés de nos goussets dans ses voûtes, et des autres richesses que sa rapacité saura nous extorquer.